

Chapitre 14 : Une feuille sur l'eau calme

*« Je m'en suis trouvé des fadaises, des tas
Des raisons plus ou moins mauvaises, des lois
Des thèses et puis des antithèses, et des interdits des croix
Oh oh les croix, je les fais sur autrefois
J'ai trop attendu que ça vienne comme ça
Qu'on me trouve et puis qu'on me prenne le bras
On peut se noyer dans ses peines ou bien nager c'est un choix
Oh oh mon choix, c'est aujourd'hui me voilà... »*

Maurane, Des millions de fois

Rozan, 15 janvier 1974

« Quelle sérénité », se disait Demetrios, en train de s'étirer devant le spectacle de la cascade argentée, véritable rideau de lumière à qui l'on prêtait la réputation de descendre directement des étoiles. Depuis quatre mois qu'ils étaient arrivés ici, lors de cette nuit tragique, il s'était efforcé de venir en aide à son jeune maître, encore fragile. Grâce au chevalier d'or Dohko, dont l'apparence ne payait pas de mine mais qui cachait derrière celle-ci un grand cœur et une grande sagesse, Mû s'endurcissait, grandissait, se hissant hors du marasme dans lequel l'avait plongé la mort de son maître. A huit ans bientôt, il avait encore grandi, gardant malgré le soleil de Chine son teint pâle d'atlante. Demetrios avait rarement vu un caractère d'enfant aussi mature mais également aussi riche. Son maître, non content de faire de lui un puissant chevalier d'or, lui avait aussi orné abondamment l'esprit...

Un bruit de bâillement le fit se retourner, et il vit sortir son jeune maître, les cheveux encore ébouriffés et vêtu de sa tunique de nuit en coton. Le serviteur sourit.

« Il est encore très tôt, maître, vous pouviez encore dormir... »

Le regard de Mû, jusque-là embrumé, s'éclaira d'une lueur de conscience et il marmonna.

« J'ai assez dormi, Demetrios... »

L'enfant s'assit devant la cascade et, murmurant un mantra, se mit à méditer. Il continuait à le faire, comme il l'avait fait depuis que Shion l'avait pris avec lui. Il lui avait dit de ne jamais oublier ni négliger les traditions de son peuple, quelles qu'elles fussent, et cela commençait par conserver soigneusement en lui tout ce qu'il lui avait enseigné pendant ses trois années d'entraînement, avant de le transmettre à son propre apprenti quand le temps en serait venu.

Sa respiration apaisée, il ouvrit les yeux et regarda l'aube se lever et colorer l'eau de la cascade. Dans cet endroit hors du monde, loin de toute cette violence qui avait bouleversé sa vie, il retrouvait son intégrité tout en continuant sa croissance normale d'enfant.

L'aura de Dohko le fit se retourner. Il sauta sur ses jambes et s'inclina respectueusement. Le chevalier d'or de la Balance sourit au petit garçon et lui dit :

« Tu es bien matinal, Mû... »

Il avait deviné, sans trop de peine, que l'enfant avait dû faire un cauchemar, mais il savait aussi que le temps seul lui permettrait de se remettre. C'était à lui de lui offrir ce temps de pause dans son existence endeuillée, non seulement parce que Shion avait été son meilleur ami mais parce que cet enfant, le seul héritage sur cette terre qui restât de son ami, lui était devenu aussi cher que s'il avait été son propre fils.

Mû, avec une certaine curiosité, découvrait la Chine et sa civilisation plusieurs fois millénaire. Comme il aimait apprendre, Dohko lui occupait l'esprit de façon la plus complète possible en lui apprenant à lire le chinois. Il s'aidait également de sa connaissance des pouvoirs et des attaques des Béliers pour le guider dans ses exercices mentaux et physiques. Dans cette bulle en dehors du monde, Mû entamait le long chemin qui le mènerait à l'âge adulte...

Le Sanctuaire

Depuis l'événement qui avait conduit à la fuite des grands maîtres et à la mort de trois d'entre eux, il ne s'était rien passé de notable au Sanctuaire. Les jeunes chevaliers d'or, encore étonnés de ce qui s'était passé mais qui n'osaient pas le dire, avaient repris en main la gestion des affaires courantes avec quelque peu de circonspection mais avec obligation car elles ne souffraient pas de retard. Le partage des tâches s'était fait selon les capacités de chacun, enfin plus ou moins vu que Deathmask, comme à son habitude, tirait au flanc dès qu'il le pouvait. De temps en temps, cela dégénérait en de saines disputes, mais même la menace de l'impressionnant poing d'Aldébaran ne le faisait pas travailler plus ou mieux. Le Cancer se fichait éperdument d'assumer son rôle, administrativement en tout cas.

Le seul qui restait en dehors des autres était Aiolia. Le Lion, pourtant, assumait ses tâches comme les autres, ne voulant pas qu'à l'épithète de frère d'un traître qui lui collait à la peau on ajoutât celle de paresseux. Il détestait cependant se trouver dans la même pièce que ceux qui avaient abattu son frère aîné sans aucune pitié et restait silencieux, replié sur lui-même, seul, emprisonné dans sa douleur et son deuil...

Saga, toujours victime de violents maux de tête, n'avait lui d'autre choix que d'assumer ce qu'il avait fait. Oscillant en permanence entre lui-même et l'ombre qui rongait son esprit, il continuait de gérer le Sanctuaire du mieux possible. Après tout, il avait tué pour avoir ce poste, dans un violent accès de jalousie, se disait-il quand il était lui-même, il se devait du moins de conserver ce que Shion avait fait. Pourtant, une tristesse incommensurable le prenait lorsqu'il pensait qu'il avait aussi sur les mains le sang de son maître et, indirectement, de deux autres grands maîtres et il en souffrait en permanence, pris dans ce cycle infernal.

Sa partie sombre, cependant, suspectait Mû d'être un rebelle, puisqu'il restait sourd à ses injonctions. Le jeune Bélier d'or, par ses attributions, était cependant intouchable, et il ne pouvait que grincer des dents en jurant qu'il lui réglerait un jour son compte pour lui apprendre à obéir...

Chine

Helena de la Couronne Boréale, vêtue d'une tunique et d'un pantalon en coton, son masque rangé dans son léger bagage pour ne pas attirer l'attention, tentait de ne pas se perdre dans le labyrinthe de montagnes bordées de jungles qui menait jusqu'à la maison de Dohko. Elle était sûre que Mû se serait réfugié là-bas car elle savait la haute estime qu'unissait Shion et le seul autre survivant de la dernière génération. C'était de fait l'endroit le plus sûr où l'usurpateur qui avait pris la place du Grand Pope Shion ne pourrait pas toucher à un cheveu du petit atlante. Si elle ignorait son identité, elle savait à présent que ce n'était plus Shion, par le dernier message tronqué d'Amphion reçu par tous les grands maîtres. Depuis qu'elle était partie précipitamment du Sanctuaire, bannie à jamais, elle avait marché pour arriver ici, dans ce coin de Chine perdu.

Elle sentait la fatigue s'abattre sur elle, et chaque pas lui devenait de plus en plus difficile. Trouverait-elle le chevalier d'or de la Balance avant de s'abattre à terre ? Même lors de son entraînement, qui avait pourtant été sévère, elle n'avait ressenti cette fatigue et ce

découragement. Pourtant habituée aux climats extrêmes, elle supportait mal cette chaleur humide qui la prenait jusqu'aux poumons, l'empêchant de respirer correctement.

Elle s'arrêta, enleva de son pied une épine qui s'y était logée, et soupira. Elle n'avait plus rien, que son armure, même son honneur avait été foulé aux pieds lorsque l'usurpateur avait lancé sur eux les chevaliers d'or. Malheureusement, ni Amphion, ni Faustus ni encore Pedro n'avaient eu sa chance, et ces deux derniers avaient été abattus par leurs propres élèves, qu'ils avaient enseigné et éduqué pendant tant d'années. Tous les autres avaient pu s'échapper, mais elle ne savait pas du tout où ils étaient, chacun dissimulant soigneusement son cosmos pour ne pas se faire repérer.

Elle n'avait plus rien que les vêtements qu'elle portait, sa pandora box, dissimulée dans un gros sac à dos de toile, et un petit sac qui contenait les quelques autres vêtements qu'elle possédait. Elle avait réussi à récupérer quelques chutes de tissu dont elle se servait pour les ravauder et en coudre d'autres. Elle qui avait été le membre d'un conseil fermé, qui avait entraîné un chevalier d'or, dirigé le Sanctuaire, n'était plus qu'une sorte de clocharde qu'on regardait avec pitié. Pourtant, encore fière, elle refusait la charité et récupérait elle-même de quoi se nourrir au fur et à mesure de sa route.

Enfin, elle touchait au but, et elle résolut de se servir de son pouvoir de lecture d'aura pour localiser la seule qui lui fût connue : celle du petit Mû. Elle parvint à la localiser et, reprenant ses bagages sur son dos, se dirigea vers Rozan. Enfin sa quête prenait fin...

Rozan

Mû, assis derrière une table basse, tentait laborieusement de tracer les caractères chinois qui composaient son prénom complet : Mû Eildecar. Ce dernier était le véritable prénom atlante de son père, mais personne à part Hallatan, l'archiviste de la lamaserie de Shambhala, ne le savait. Le petit garçon, ayant hérité de sa mère, avait des taches d'encre partout, et Dohko avait peine à se retenir de rire. Pourtant, l'enfant mettait une singulière bonne volonté à apprendre le chinois, langue difficile s'il en était...

Cet après-midi là, Demetrios s'était rendu au village le plus proche pour y faire le plein de nourriture, et Mû s'était installé devant la cascade, non loin de Dohko qui l'observait du coin de l'œil. Mû l'attendrissait mais il l'intriguait aussi. Shion lui avait bien parlé de lui dans ses multiples lettres, mais il était nettement en dessous de la vérité. Dohko, neutre, pouvait nettement sentir le potentiel du petit garçon, des choses qui apparaissaient au fur et à mesure de sa croissance corporelle et psychologique. Shion voyait Mû non seulement par le regard d'un maître mais aussi par celui d'un père, fier de sa progéniture, certaines choses lui paraissaient donc différentes...

Quoi qu'il en soit, c'était sur ces épaules d'enfant que reposait une partie de la vérité et il ne doutait pas du tout pouvoir compter sur Mû. Shion lui avait transmis ses valeurs d'honneur et de probité, ainsi qu'une haute opinion de son rôle de chevalier d'or, ayant conscience à la fois de ses pouvoirs mais aussi de ses devoirs. Cette remarquable maturité avant l'heure faisait sa force, et ferait de lui un jour un homme remarquable...

« *Shion, si tu savais à quel point ton fils te ressemble...* », se dit-il. En effet, Shion, lorsqu'il l'avait connu, avait aussi cette gravité dans le regard et cet attachement aux valeurs de la chevalerie qu'il avait toujours professé depuis. Mû aussi savait où était sa place en ce monde, et avait cette tranquille assurance de celui qui sait ce qu'il a à faire. Pourtant, il y avait désormais cette tristesse dans son regard et l'on voyait désormais assez peu les paillettes d'or de ses yeux violets s'éclairer. Pourtant, même assailli trop tôt par les vicissitudes de l'existence, Mû pliait mais ne rompait pas, signe s'il en était besoin de sa force intérieure...

Dohko considéra le travail de l'enfant, et dit :

« C'est presque parfait, mais il manque un trait là... »

Et, prenant le pinceau, il le traça d'un coup net. Mû fit une légère grimace mais ne dit rien. Par lui, Dohko avait eu des renseignements précieux sur les jeunes chevaliers d'or, qui complétaient celles données par Shion. Pourtant, il lui fallait préparer l'enfant du mieux possible à ce qui adviendrait inévitablement. Il était utile qu'il le formât car il était écrit que Mû, s'il partagerait à terme le destin de ses pairs, aurait une place à part. Il ferait son propre cheminement vers l'âge adulte, et c'était nécessaire pour que, le moment venu, il soit le vecteur de la révélation au Sanctuaire. La vérité s'éclairerait pourtant d'elle-même... Appliqué, Mû avait entrepris de tracer à présent sur la bande de papier le prénom de sa mère. C'était laborieux, mais il y parvint et regarda avec ravissement son œuvre qui, malgré les quelques traces de doigts, était bien tracée. Dohko, par une allusion de Shion, savait qu'Arzaniel ne pouvait jamais écrire sans se tacher et sourit, attendri par la joie du petit garçon. Le mélange entre Shion, calme et logique, et Arzaniel, impulsive et cultivée, donnait cet enfant si particulier, au caractère déjà très marqué qui ne pourrait que s'affirmer avec le temps...

Non loin de là, Helena de la Couronne Boréale continuait sa marche vers l'aura de Mû, mais l'épuisement se faisait de plus souvent sentir dans ses jambes. Soudain, elle ressentit une piqûre sur sa cheville droite, et, baissant les yeux, vit filer un scorpion. Il ne manquait plus que ça ! Elle n'allait tout de même pas mourir comme cela !

Le souffle déjà court, elle se laissa tomber à terre et tenta, en incisant, d'évacuer le venin en le suçant, mais elle avait l'intuition que cela ne servirait à rien. Finalement, après avoir été déclarée paria, elle mourrait ainsi, sans que personne ne se souciât de son sort. Triste fin, tout de même.

Le venin, sans aucun doute, aurait raison d'elle assez vite si elle bougeait, il fallait qu'elle continue d'espérer que quelqu'un vienne la sauver. Jamais elle ne s'était découragée, il fallait continuer.

Pourtant, elle sentait le venin envahir son corps au rythme de sa circulation sanguine, et, bientôt, sa vue se brouilla. Dans une demi-inconscience, elle entendit une voix qui lui parut connue...

Demetrios, d'un bon pas, se hâtait vers la petite maison de la cascade lorsqu'il ressentit une aura qu'il connaissait non loin de lui. Hâtant le pas malgré l'énorme sac à provisions qu'il portait, il trouva au bout de quelques minutes Helena, étendue sur le sol, inconsciente. Il la reconnut, l'ayant souvent vue au Sanctuaire, s'agenouilla auprès d'elle et appela :

« Grand maître Helena ! Réveillez-vous ! »

Il la secoua sans ménagements, mais arrêta immédiatement lorsqu'il vit sa cheville. Le sens pratique du serviteur reprit le dessus, il la hissa sur son épaule pour l'emmener immédiatement auprès de son jeune maître. D'après ce qu'il en savait, les Béliers d'or avaient le pouvoir de guérison, il fallait qu'il fasse vite. Habitué depuis son entraînement à porter de lourdes charges, il laissa là les provisions, les dissimula rapidement avant de prendre le pas de course avec Helena et sa pandora box posées sur ses épaules. Il n'avait pas le temps de réfléchir au pourquoi du comment, il fallait qu'il lui sauve la vie !

Retrouvant un instant le fringant apprenti chevalier qu'il avait été autrefois, il courut à perdre haleine, oubliant son poumon raccourci, et déboula quelques dizaines de minutes plus tard près de la maison. Mû avait senti dans son cosmos qu'il se passait quelque chose d'anormal, et il s'était levé brusquement quelques minutes plus tôt, ressentant le cosmos familier d'Helena hurler un appel au secours. Il s'était concentré un instant, voulant la localiser, mais, le temps qu'il le fasse, Demetrios arrivait avec le pauvre grand maître à demi mourante.

Dohko avait reconnu lui aussi le cosmos d'Helena, même s'il ne la connaissait pas personnellement. Il savait qu'il était arrivé quelque chose au Sanctuaire, et cela en était la preuve vu l'état de délabrement avancé dans lequel se trouvait la jeune femme.

Demetrios la déposa à terre et dit :

« Je l'ai trouvée non loin d'ici, maître, elle a été piquée par un scorpion ou un serpent, il semblerait... »

Mû s'approcha d'Helena, et passa sa main d'abord sur la blessure. Puis il ferma les yeux, et son aura dorée l'entoura alors qu'il s'attaquait à l'empoisonnement. Au bout de quelques minutes, il ouvrit de nouveau les yeux et demanda à Demetrios :

« Mettez-la dans un lit, et laissez-la se reposer, elle devrait aller mieux maintenant... »

Mû ne s'épuisait plus maintenant quand il guérissait quelqu'un mais, ayant dû purger le corps d'Helena du venin qu'il contenait, il avait dû faire un effort supplémentaire et un peu de sueur perlait à son front pâle.

Mû, alors, tourna la tête vers Dohko et lui demanda :

« Il est arrivé quelque chose au Sanctuaire, n'est-ce pas ? »

Dohko posa son regard vert sur le petit garçon et lui dit :

« Oui, trois grands maîtres ont été tués, les autres ont pu s'enfuir... »

Le visage du petit garçon n'exprima rien, mais de l'émotion perça dans sa voix lorsqu'il demanda :

« Que s'est-il passé ? »

Il se rendait compte que Dohko avait tout fait pour lui cacher l'information, voulant probablement lui épargner cette nouvelle épreuve. Pourtant, lui-même ignorait ce qui s'était vraiment produit, la seule qui pourrait combler cette lacune était Helena, lorsqu'elle reprendrait conscience...

Lorsque Helena consentit enfin à rouvrir ses yeux mordorés sur le monde, la nuit était tombée depuis longtemps sur la petite maison de bambou. Un mal de crâne tenace lui enserrant les tempes, elle s'assit sur son lit et fit rapidement le tour du mobilier de la chambre. C'était du mobilier laqué dans le plus pur style chinois. Elle vit ensuite le serviteur de Mû, assis sur une chaise, dans un coin de la chambre, se lever et questionner :

« Aimerez-vous vous restaurer, grand maître ? »

Comment s'appelait-il, déjà ? Le serviteur, se rendant compte qu'elle ignorait son nom et qu'elle était un peu perdue, lui dit avec un sourire :

« Je suis Demetrios, le serviteur du jeune chevalier d'or du Bélier... »

Ah oui, Demetrios... Comment avait-elle pu oublier son nom, elle qui se rappelait toujours tout ? Il se leva, et revint quelques minutes plus tard avec un plateau contenant quelques victuailles. Helena, qui ne s'était pas nourrie normalement depuis des mois, fit honneur au repas avant de se rendormir, l'estomac bien plein. Lorsqu'elle se réveilla de nouveau, le regard violet bienveillant du petit Mû était posé sur elle. Manifestement, l'enfant était en bonne santé, presque identique à la dernière fois qu'elle l'avait vu, mais son regard avait perdu son innocence. Il sourit et dit :

« Quelle surprise, grand maître, de vous voir ici, surtout dans ces circonstances... »

L'enfant atlante ne paraissait pas surpris de la voir sans son masque, et son expression bienveillante rappelait indéniablement celle de son défunt père. Il reprit :

« Vous avez eu de la chance que Demetrios vous trouve, quelques minutes plus tard et je n'aurais pas pu vous guérir. Votre organisme est épuisé, vous devez vous reposer, ne vous inquiétez de rien, ici vous êtes en sécurité... »

Un pas traînant se fit entendre, et Dohko entra. Un sourire fendit son visage.

« Ah, vous voici éveillée, vous nous avez fait peur, jeune grand maître... »

La surprise se peignit sur le visage amaigri d'Helena. L'aura qui s'exhalait de ce corps décrépité était celle du légendaire chevalier d'or de la Balance, que personne au Sanctuaire n'avait jamais vu. Ce qu'on disait sur lui était proprement légendaire, en fait : certains disaient qu'il avait quatre cents ans, qu'il était immortel, que c'était un demi-dieu, certains même le disaient un dieu. Le propre maître d'Helena lui avait dit, elle, qu'il s'agissait d'un cas à part parmi les chevaliers d'or car il aurait survécu à plusieurs guerres saintes et serait donc très vieux, mais le grand maître ne s'attendait absolument pas à cette apparence rabougrie. Mû, se rendant compte du flottement d'Helena, fit alors les présentations.

« Helena, voici Dohko, le chevalier d'or de la Balance, qui était un ami de très longue date de mon maître... »

Un peu honteuse de son comportement, Helena inclina la tête en signe de respect.

« Mes hommages, et veuillez m'excuser pour mon comportement, mais on dit tellement de choses sur vous...et je ne vous imaginai pas du tout comme cela... »

Le chevalier d'or eut un rire léger.

« Ne vous formalisez pas, ce n'est pas grave. Vu la situation, je ne pense pas que les conventions aient beaucoup d'importance... »

En effet, il n'aurait pas dû voir le visage d'Helena en temps normal, mais ce genre de choses était sans importance à présent qu'elle était bannie du Sanctuaire. Le vieil homme eut un sourire et conseilla :

« Reposez-vous encore, vous êtes passée bien près du royaume des morts. Si Mû n'avait pas eu ses pouvoirs de guérison, vous y seriez à présent... »

Helena inclina la tête.

« Merci, merci beaucoup de m'avoir sauvée. Je... »

Mais Mû intervint :

« Vous devez vous remettre, et nous parlerons après. N'ayez aucune crainte, nul sbire du Sanctuaire ne vous trouvera ici et, si l'un d'entre eux s'égarait malencontreusement, il ne vivrait pas assez longtemps pour vous toucher... »

Il avait dit cela sur son ton tranquille habituel, beaucoup plus celui d'un adulte que d'un enfant de cet âge. Le crâne encore sonnante, elle se rendormit alors que Dohko et Mû se rendaient dans la pièce principale de la maison où les attendait leur petit déjeuner. Demetrios, qui avait assez vite appris les spécialités du lieu, déposa devant Dohko un bol de soupe au soja alors que Mû recevait des tartines et son bol de lait habituel. L'enfant était horrifié par l'état physique de la jeune femme.

« C'est incroyable qu'elle ait pu parvenir jusqu'ici dans cet état... »

Dohko savait qu'Helena avait entraîné Mû quelques mois, avant son épreuve, et qu'il avait une affection particulière pour elle. Il savait également qu'elle était dépositaire de la vérité concernant Shion, et se promit d'en parler avec elle, un allié supplémentaire pour le décharger de son fardeau n'était pas de refus. En tout cas, Mû était soucieux. D'avoir revu Helena l'avait ramené aux événements qui avaient vu la mort de son maître et dont les blessures n'étaient pas encore cicatrisées. Dohko lui dit :

« Ne t'inquiète pas, elle va survivre, et nous la garderons ici le temps qu'il faudra... »

Le regard violet de l'enfant se posa sur son interlocuteur.

« Je sais qu'elle survivra, mais je m'inquiète davantage pour son esprit. Qui sait ce qu'elle a vu là-bas, au Sanctuaire ? »

Dohko eut un sourire rassurant et répondit :

« Eh bien, nous l'aiderons à s'en remettre, et je ne connais pas de meilleur endroit. Ici, personne ne pourra s'attaquer à elle... »

Mû avala le reste de son bol de lait, pensif. Il ne pouvait s'empêcher de penser que trois grands maîtres avaient été assassinés, dans des conditions qu'il ignorait encore. Comment cela avait-il pu arriver ? Comment le Sanctuaire, lieu sacré entre tous, avait-il pu être ainsi souillé

du sang de Shion d'abord, puis de celui de trois puissants chevaliers d'argent ? Il y avait là quelque chose qui ne collait pas...

Dohko reposa son bol.

« Viens, Mû... », lui intima-t-il.

Il alla prendre place à son endroit habituel, sur le rocher face à la cascade, et Mû s'agenouilla en bas, attendant les paroles du maître. Dohko dit :

« Je t'ai déjà dit que le mal avait pris possession du Sanctuaire pour treize longues années, le temps pour notre déesse de grandir en sécurité. D'ici là, tes pairs et toi serez des adultes, mais elle devra subir une ultime épreuve afin de révéler sa divinité. Là, tu ne devras pas intervenir, souviens t'en bien... »

Il continua :

« Je crois savoir que tu sais quelque peu lire dans les étoiles comme le faisait ton maître, et que tu as un don de prescience. Garde-le, il te servira plus tard, lorsque tu devras jouer un rôle important auprès de la nouvelle génération... »

L'enfant baissa la tête un instant, parut réfléchir puis se lança :

« Maître, puis-je vous poser une question ? »

Dohko hocha la tête, et Mû continua :

« Est-ce que... tous les autres chevaliers d'or, mes pairs, vont devenir maléfiques s'ils restent au Sanctuaire ? Aucun d'entre eux, à part le Cancer, ne l'est, je peux vous l'assurer... »

L'inquiétude de l'enfant était sensible et légitime. Dohko réfléchit un instant, et répondit :

« Celui qui a tué ton maître et pris sa place aura à cœur de faire en sorte de ne rien changer pour ne pas éveiller les soupçons, tes pairs ne risquent donc rien pour l'instant. Ensuite, cela dépendra de chacun d'eux... »

Dohko trouvait l'inquiétude du petit garçon touchante. Cet enfant solitaire, qui avait presque tout perdu, s'inquiétait pour les autres avant de s'inquiéter pour lui-même. Malgré la présence de ses serviteurs, il allait devoir grandir seul mais il savait que cela convenait à son tempérament calme et mesuré.

Le chevalier d'or de la Balance reprit :

« Quoi qu'il arrive, tu restes intouchable, ton statut te protège, tu n'as rien à craindre... »

Le regard de l'enfant se fixa sur lui, et il dit :

« Je veux défendre Helena, maître, comme elle a veillé sur moi auparavant. J'en suis capable. Je ne veux pas la laisser toute seule alors qu'elle est dans cet état... »

Le regard violet du petit garçon était dur et résolu, et Dohko comprit sa réaction. Mû avait surmonté le premier choc de la perte de son maître, mais se sentait coupable de n'avoir pu le protéger, il essayait donc d'assurer la protection d'Helena pour éviter de la perdre, elle aussi. A ses yeux, elle était la figure féminine de référence, c'était donc normal qu'il réagisse ainsi, après tout il n'avait encore que sept ans, presque huit.

Pourtant, Dohko ne fit pas l'erreur de le sous-estimer, l'enfant qu'il avait devant lui était un chevalier d'or au grand pouvoir. Celui qui s'attaquerait à lui y laisserait sans aucun doute sa vie, il se souvenait assez de Shion pour le savoir.

Mû resta pensif, et Dohko lui dit :

« Helena est en sécurité ici, ainsi que toi. Dès qu'elle ira mieux, nous en saurons plus sur ce qui est arrivé... »

Le soleil baissait déjà lorsque Helena se réveilla de nouveau, se sentant cette fois beaucoup mieux. Demetrios se trouvait là, et il tenait sur ses genoux une pile de vêtements. Il dit de son ton toujours aussi respectueux :

« Maître Dohko vous fait donner ceci, et vous fait dire que la salle de bains attenante est à votre disposition... »

Il s'inclina, posa les vêtements sur une chaise et se retira. Helena s'assit, et se leva avec précautions. Elle vacilla un instant, mais tint vite assez fermement sur ses jambes. Elle prit les vêtements et, sortant de la pièce, localisa la salle d'eaux. C'était une belle pièce carrelée et une bassine de bambou remplie d'eau chaude l'attendait, tenue au chaud par des pierres. Un petit récipient muni d'une anse permettait de déverser l'eau sur soi, système primitif mais qui ressemblait peu ou prou à celui du Sanctuaire. Helena dépouilla ses vêtements usés, qu'elle jeta dans le couloir et, usant d'une crème lavante à base de lotus, nettoya son corps gracile avec un soupir d'aise. Voilà plusieurs mois qu'elle n'avait pas pu, se lavant à l'eau froide simple, aussi profita-t-elle de cette pause intime. Une fois propre, la masse de ses cheveux blonds ayant retrouvé sa couleur originale, elle s'enveloppa dans une serviette tiède et resta là un long moment, à seulement profiter de ce plaisir simple. Elle se sentait rassurée, calme, comme si cet endroit se trouvait en dehors du monde, loin de tous ces événements sanglants qu'elle avait connus. Elle ouvrit de nouveau les yeux et attrapa les vêtements apportés par Demetrios. C'étaient des vêtements de soie chinoise, composés d'un pantalon et d'un haut long orné d'un dragon et d'un tigre entrelacés, le tout bleu foncé. Ils étaient à sa taille, manifestement le chevalier d'or avait le compas dans l'œil. Elle saisit un peigne et démêla son abondante chevelure avant de la natter puis de jeter un regard sur son reflet dans le miroir. Elle avait maigri, ses pommettes saillaient un peu, mais elle avait bien meilleure mine à présent.

Lorsqu'elle sortit, Demetrios avait déjà pris ses vêtements pour les nettoyer et avait changé son lit. Elle descendit au premier étage et sortit devant la maison, respirant à longs traits l'air pur. Son regard mordoré fut alors attiré par la cascade, qui se colorait déjà de nuances de rouge, et elle la regarda un long moment. Une voix la tira alors de ses réflexions :

« Vous voilà debout, grand maître ? »

Elle abaissa le regard, et vit Mû. Elle lui sourit :

« Oui, je me sentais mieux alors j'ai voulu prendre l'air... »

Mû, même s'il mourait d'envie de la questionner sur ce qui s'était passé au Sanctuaire, se tut soigneusement et dit seulement :

« Vous étiez en bien mauvaise posture lorsque Demetrios vous a amenée, un scorpion vous avait piquée et vous étiez mourante, dans un état misérable. Qu'êtes-vous venue faire ici, si loin de chez vous ? »

Après tout, il avait le droit de savoir, et elle lui dit :

« J'ai quitté le Sanctuaire dans des circonstances dramatiques...dont je vous parlerai plus tard, et je me suis souvenue que votre maître, autrefois, m'avait désigné la maison du chevalier d'or de la Balance, en Chine, aux Cinq Pics, comme un refuge sûr. J'ai pensé qu'après sa mort vous aviez dû vous réfugier là-bas, et j'ai pris la route. Je suis rassurée, vous allez bien... »

L'enfant s'inclina et dit :

« Je suis désolé que vous ayez enduré tant de choses à cause de moi, grand maître... »

Le cœur d'Helena fondit face au petit visage contrit de Mû.

« Ne vous inquiétez pas pour cela...et appelez-moi Helena, cela me ferait plaisir... »

Se faire appeler 'grand maître' en permanence lui rappelait trop douloureusement la mort de ses pairs et tout ce qu'elle avait perdu. Elle n'était plus qu'Helena de la Couronne Boréale, cela au moins lui restait, même bannie et traînée dans la boue...

L'enfant l'invita à s'asseoir auprès de lui et dit :

« Qu'allez-vous faire à présent ? »

Touchée par sa sollicitude, elle lui répondit franchement :

« Pour l'instant, je ne sais pas, mais peut-être vais-je retourner à terme dans mon pays, au nord de l'Europe, là où le froid est éternel... »

Camus avait parlé à Mû de ce genre de climat, et le petit garçon dit :

« Si vous cherchez un autre endroit sûr et que je vois que vous ne craignez pas le froid, vous pourriez aller à Jamir, le lieu du Tibet où j'habite. Ce lieu est protégé depuis des siècles, et il est très difficile d'y arriver... »

Helena connaissait les légendes qui couraient sur Jamir et les chevaliers d'or du Bélier, mais elle découvrait là, derrière l'aspect légendaire, que tout l'esprit des chevaliers d'or atlantes semblait s'être incarné dans ce corps d'enfant. Elle sourit à Mû et dit :

« Je retiens l'invitation, Altesse... »

Mû fit une moue comique et dit :

« A vrai dire, je n'aime pas trop être appelé 'altesse', alors vous pouvez m'appeler Mû, tout simplement... »

Tout comme son père, Mû était très simple et détestait le décorum, le subissant seulement lorsqu'il le fallait. Il avait déjà dit plusieurs fois à Demetrios de l'appeler par son prénom, mais le serviteur s'y refusait, sachant où était sa place...

Mû regarda rêveusement la cascade, et dit à Helena :

« Il y a un poème chinois qui dit que cette cascade vient directement des étoiles, et qu'elle donne son pouvoir à l'armure du Dragon, qui se trouve sous elle depuis des siècles. Je l'ai ramenée à la vie lors de mon épreuve et il me semble sentir ses pulsations vitales. Je ne pensais toutefois pas qu'un tel endroit existait, où l'on pouvait trouver cette sérénité qui vous envahit dès que vous regardez ses eaux... »

Elle sourit.

« Quand j'avais votre âge, je ne connaissais que neige et glace, c'était cela mon univers. Je n'avais jamais rien vu d'autre, mais mon père me racontait qu'ailleurs, bien loin de chez nous, il y avait des pays où le soleil brillait toute l'année. Je pensais que c'était trop beau pour être vrai, que c'était une légende, jusqu'à ce que j'apprenne qu'ils existaient réellement, et que mon pays endurait tout ce froid pour que le reste du monde puisse avoir chaud... »

L'enfant sourit et demanda :

« Est-ce que vous voudrez bien me raconter des légendes de votre pays ? »

Oh oui, malgré sa maturité Mû restait un enfant, toujours avide d'apprendre, et elle lui rendit son sourire :

« Bien sûr, autant que vous voudrez... »

Un appel vint alors :

« Mû ! Laisse donc le grand maître un peu tranquille, tu vas l'épuiser. Va voir si Demetrios a terminé ce que je lui avais demandé de faire... »

L'enfant s'inclina et, confus, dit d'une toute petite voix :

« Oh, excusez-moi, maître, je ne pensais pas à mal. J'y vais... »

Et il fila vers la maison. Helena dit à Dohko :

« Il ne me dérangeait pas, au contraire... »

Dohko darda son regard vert sur la jeune femme :

« Je sais, oui, mais il faut que vous vous reposiez, et Mû, malgré sa charge et sa maturité, n'est encore qu'un enfant... »

Il s'interrompit et reprit :

« Je connaissais bien son maître, Shion, nous avons combattu ensemble lors de la dernière guerre sainte, en 1743. Nous fûmes les deux seuls survivants, lui devint Grand Pope et je fus chargé de surveiller le sceau d'Athéna en vue de la prochaine guerre sainte... »

Helena ouvrit des yeux ronds :

« Alors... vous avez... »

Dohko acheva avec un sourire :

« Deux cent quarante huit ans. Je prendrai mes deux cent quarante neuf ans en octobre prochain, c'est la déesse qui m'a donné ma longévité exceptionnelle pour que je puisse

accomplir ma mission. Bon, je ne suis plus aussi fringant qu'à mes dix-huit ans, mais j'ai encore bon pied bon œil... »

Helena s'inclina et dit :

« Je vous prie d'excuser mon impolitesse, maître, mais on dit tant de choses au Sanctuaire sur vous que j'ai été surprise de vous voir ainsi... »

Dohko eut un sourire :

« Ne vous inquiétez pas, je le comprends très bien, Mû aussi a été assez surpris lorsqu'il m'a vu et je ne doute pas que Shion l'eût aussi été, car je ne l'avais pas revu depuis que je suis venu ici en 1743. Il m'avait parlé de vous dans ses lettres à plusieurs reprises... »

Le regard mordoré d'Helena se noya alors qu'elle disait :

« Lorsqu'on m'a désignée pour siéger au conseil des grands maîtres, il m'a soutenue contre les autres qui ne voulaient pas de moi parce que j'étais une femme... »

Dohko acheva d'un ton encourageant :

« Shion avait la qualité de pouvoir toujours reconnaître à qui il pouvait faire confiance, cela depuis son enfance et, s'il vous avait accordé sa confiance, vous avez la mienne... »

Helena sourit au vieil homme, et un dialogue sans paroles passa entre eux...

15 février 1974

Avec un soupir, Helena regarda le plat que Demetrios venait de poser sur la table. N'en finirait-il donc jamais de la gaver comme une oie ? Dohko et Mû la trouvaient trop maigre et avaient donc donné des ordres en conséquences au serviteur, qui les appliquait à la lettre. Helena, elle, trouvait que c'était assez à présent mais les deux chevaliers d'or n'en démordaient pas...

Elle posa ses baguettes et dit à Demetrios :

« C'était délicieux, mais je ne peux plus rien avaler... »

Mû, en pleine croissance, avait bon appétit, il n'avait rien à voir avec ces bouddhistes ascètes dont faisait partie le jeune chevalier d'or de la Vierge, Shaka. Il grandissait pourtant harmonieusement, malgré tout ce qu'il pouvait avaler, et Demetrios était souvent étonné de sa capacité d'assimilation.

Cependant, la jeune femme se réveillait souvent la nuit, victime de cauchemars récurrents, mais, pour l'instant, n'avait pas pu parler de cette nuit sanglante ni se libérer de tout ce qu'elle portait en elle.

Cela inquiétait Dohko et Mû mais le chevalier d'or de la Balance savait que cela devrait venir d'elle, elle ferait cette démarche lorsqu'elle serait moins fragile.

Mû essayait de l'aider, à sa manière d'enfant, mais il devait bien souvent avouer son impuissance.

Cette nuit-là, lorsque Helena s'éveilla en sueur, les pupilles dilatées par la terreur, elle enfila ses sandales et, marchant très doucement pour n'éveiller personne, elle sortit. Le bruit apaisant de la cascade passa comme un baume sur ses nerfs à vif, et elle sentit les larmes couler sur son visage sans qu'elle ne pût rien y faire. Elle pleura ainsi pendant un long moment et, lorsqu'elle fut de nouveau consciente du monde extérieur, elle s'aperçut que Dohko de la Balance était assis devant la cascade, sur son rocher habituel, et qu'il la considérait avec commisération.

Elle parvint à dire :

« Excusez-moi, je...je n'avais pas vu que vous étiez là, je...je ne voulais pas vous infliger cela... »

Le chevalier d'or dit avec gentillesse :

« L'être humain peut supporter beaucoup de choses jusqu'à un certain point, mon enfant, et vous ne faites pas exception à la règle... »

Elle renifla pitoyablement, puis releva la tête :

« Amphion, Pedro et Faustulus sont morts, et nous avons fui, comme des lâches, au lieu de vendre chèrement notre peau, même si nous n'avions aucune chance face aux chevaliers d'or ! Le pire, c'est que nous ne savons même pas pourquoi nous avons été accusés de complot... »

Elle s'interrompit un instant et reprit :

« Depuis quelques temps, je savais qu'un usurpateur avait pris la place du Grand Pope Shion, mais je n'ai fait état de rien, faisant mon enquête discrètement. La fuite du jeune chevalier d'or Mû, la nuit où Son Excellence Shion est décédé, m'a conforté dans mon intuition, et je suis sûre que celui qui a tué notre Grand Pope a ourdi cette histoire de complot afin de se débarrasser de nous pour régner sans partage. Amphion, qui est mort le premier, a pu nous envoyer un dernier message télépathique, ce qui a sauvé notre vie, mais nous n'en savons pas plus... »

Elle se sentit plus légère d'avoir partagé quelque peu son fardeau et, reniflant une dernière fois, reprit :

« C'est à la suite de ces événements que nous avons été bannis et déclarés personae non grata au Sanctuaire. J'ai donc pris la route, me souvenant que Son Excellence vous avait désigné comme personne de confiance en cas de problème, et pensant que le jeune Mû devait être auprès de vous...vous connaissez la suite... »

Dohko avait écouté soigneusement la confession d'Helena, et dit :

« Le temps viendra où toute la vérité se fera jour, mais ce n'est pas encore venu... »

Helena essuya ses yeux et se tut, se sentant vraiment mieux depuis qu'elle avait extériorisé tout ce qu'elle ressentait. Dohko, lui, en savait à présent un peu plus mais toujours pas l'essentiel : l'identité de l'usurpateur.

Helena reprit :

« S'il me reste une mission sur Terre, c'est de veiller sur le jeune Mû, si vous m'y autorisez. Je n'ai rien pu faire pour son...pour son maître, aussi voudrais-je qu'il puisse grandir normalement... »

Dohko dit alors :

« Pour ma part, vous pouvez rester ici autant de temps que vous voudrez, vous y êtes la bienvenue... »

Puis, sachant qu'il allait aborder là un sujet plus grave, il choisit soigneusement ses mots :

« Je sais que vous êtes au courant de la vérité concernant Shion et Mû, et mon ami avait souhaité que l'enfant n'en sache rien. Comme vous êtes, comme moi, gardienne de ce secret, je vous le dis... »

Helena acquiesça :

« Jamais je ne trahirai sa confiance, il le savait, et je resterai auprès de Mû tant qu'il aura besoin de moi... »

Etrange, se dit Dohko, que Mû et Helena eussent la même réaction l'un envers l'autre. En tout cas, cela ne serait pas un mal que ce petit garçon dont la maman avait été prématurément enlevée pût avoir auprès de lui une présence féminine, cela l'aiderait dans son évolution vers l'âge adulte.

Elle s'inclina et dit :

« Merci de votre sollicitude, maître, je me sens bien mieux... »

Dohko eut un léger sourire :

« Je n'ai fait que vous écouter, jeune grand maître, vous en aviez besoin, semble-t-il. Allez vous reposer à présent, je pense que vous aurez moins de peine à dormir... »

Helena sourit, et rentra dans la maison, l'esprit et le cœur à présent plus léger...

27 mars 1974

« Joyeux anniversaire, jeune maître ! »

Ayant les yeux à peine ouverts, encore ennuagés de sommeil, Mû sourit à Demetrios et marmonna :

« Merci... »

Le petit garçon se leva et commença à manger le petit déjeuner préparé par son serviteur. Demetrios ne lui apportait son petit déjeuner au lit qu'à l'occasion de son anniversaire, une fois par an, et il en profita, buvant tranquillement son bol de lait. Déjà huit ans qu'il était au monde, et il avait l'impression d'avoir vécu presque une vie entière. Il était heureux, et, en même temps, il se disait que c'était le premier anniversaire depuis quatre ans sans son maître, et sentit la tristesse lui enserrer le cœur. Shion lui manquait énormément, et il avait toujours à cœur de respecter ses préceptes, c'était sa façon à lui de se souvenir de lui.

Ceci fait, il fit sa toilette et enfila prestement la dernière tenue offerte par son défunt maître, qu'il compléta par son dernier cadeau, un châle en cachemire. Il descendit ensuite au premier étage de la maison, où se trouvaient Dohko et Helena. Le chevalier d'or de la Balance lui sourit et lui dit :

« Joyeux anniversaire, Mû, que ta vie soit longue et prospère... »

Helena, à son tour, lui dit :

« Recevez tous mes souhaits pour votre anniversaire, Mû... »

Et elle vint déposer un baiser sur le front du petit garçon, qui rougit. Helena était la seule présence féminine dans sa vie depuis des années, et il se sentait mal à l'aise. Pourtant, cela ne dura pas.

« Je n'ai pas le cœur de te faire travailler un jour pareil, Mû, tu peux choisir ce que tu veux faire... », intervint Dohko.

Mû leva son regard sur son pair et dit :

« Je voudrais me rendre dans un temple bouddhiste pour prier, maître... »

Il n'en dit pas plus, mais Dohko comprit immédiatement : son jour de naissance coïncidait avec celui de la mort de sa mère et Mû voulait aller prier pour elle. Le chevalier d'or sourit au petit garçon :

« Très bien, Mû, Demetrios t'accompagnera... »

La peine de l'enfant faisait peine à voir, même s'il tentait de la dissimuler. Difficile pour lui d'être gai le jour de son anniversaire en sachant que sa mère était morte pour qu'il puisse vivre, mais Dohko ne doutait pas qu'avec l'âge il ne parvînt à surmonter en grande partie ce traumatisme. Tout n'était qu'une question de temps...

Dès que Mû fut prêt, Demetrios et lui s'en furent pour se rendre au petit temple qui se trouvait à quelques dizaines de kilomètres de Rozan. L'enfant avait emmené avec lui le petit moulin à prières qui avait appartenu à Arzaniel, ceci afin d'être sûr que ses prières lui parviennent bien...

Quand ils furent partis, Dohko remarqua le vague à l'âme d'Helena. Il la questionna :

« Que se passe-t-il ? »

La jeune femme tourna la tête vers lui et répondit :

« Je pense à la maman de Mû. Je ne sais pas si vous le savez mais je l'ai rencontrée autrefois, à Shambhala. Comme elle a dû souffrir en sachant qu'elle allait quitter ce monde en l'y laissant, en sachant qu'elle ne le verrait jamais grandir... »

Helena, bien que chevalier d'argent, restait une femme, et cela l'interpellait fortement. Dohko dit alors :

« Cela devait être ainsi, c'était le destin d'Arzaniel que de mettre au monde le successeur de son époux... car Shion et elle étaient mariés, le saviez-vous ? »

Si Helena ne le savait pas, elle s'en était toujours doutée au vu de la relation profonde qui unissait Shion et Arzaniel. Elle dit :

« Pauvre Mû, il culpabilise tellement ! C'est terriblement lourd pour lui que de porter ce fardeau en plus de tous les autres. J'espère qu'en grandissant il pourra enfin comprendre qu'il n'est en rien responsable de la mort de sa maman... »

Dans cette phrase transparaissait toute l'affection, presque maternelle, que portait la jeune femme au petit garçon, et Dohko le comprit.

« Il doit faire son cheminement seul, mais nous serons là pour le relever s'il chute... »

Mû, agenouillé devant une énorme statue multicolore de Bouddha, les mains jointes, priait de toutes ses forces :

« Bouddha, s'il vous plaît, veillez sur mon papa, ma maman et mon maître, guidez-les toujours et dites-leur que je pense à eux très fort... »

Il prit un bâton d'encens, l'alluma et le ficha devant la statue.

« En ce jour anniversaire de celui où tu as donné ta vie pour moi, maman, je veux que tu saches que tu ne l'as pas fait en vain et que je vais tout faire pour être digne de ton sacrifice... »

Des larmes coulaient de ses yeux fermés, et il fit tourner trois fois le moulin à prières en marmonnant un mantra. Il s'inclina encore une fois et, s'essuyant les yeux, sortit de la pièce de prières. Demetrios l'attendait dans la cour, et vit immédiatement ses yeux rouges. La peine de l'enfant le toucha profondément.

« Revenons à présent, maître... », conseilla-t-il.

Et il lui tendit un mouchoir, que Mû accepta avec reconnaissance. Le serviteur ne dit rien, laissant le petit garçon reprendre ses esprits. Mû renifla encore une fois et dit :

« Revenons, à présent... »

Demetrios sortit alors de sa besace un paquet :

« Joyeux anniversaire, maître... »

Ceci acheva de rendre son sourire à Mû, qui s'empressa d'ouvrir le paquet et y trouva un précieux châle de laine. Demetrios sourit et ajouta :

« Il vous sera utile au Tibet... »

Ravi, Mû s'inclina et dit :

« Merci beaucoup, Demetrios... »

Et il ajouta :

« Merci aussi pour votre présence, pour ce que vous faites pour moi au quotidien. Si vous voulez retourner au Sanctuaire, je ne vous en empêcherai pas, je vous ai par trop retenu ici, ce n'est pas votre place... »

Demetrios secoua la tête :

« Ma place est auprès de vous, maître, partout où vous irez. Votre maître vous avait confié à moi, et je compte bien continuer ma mission le plus longtemps possible... »

Des larmes à la fois d'émotion et de tristesse jaillirent alors des yeux du petit garçon, et il se précipita dans les bras de son serviteur. Demetrios était pour lui plus qu'un serviteur à présent, c'était quasiment devenu un père de substitution, un des seuls éléments stables de sa vie perturbée. Le serviteur le serra contre lui avec émotion puis reprit son sérieux.

« Si nous rentrons ? Je ne voudrais pas causer d'inquiétude à maître Dohko... »

Mû renifla encore, cette fois en souriant, et se dirigea vers les portes du temple, suivi par Demetrios, encore tout ému. Malheureusement, il se mit à pleuvoir, et tous deux hâtaient le pas pour rentrer le plus vite possible à Rozan lorsqu'ils entendirent un bruit incongru dans cette partie de la jungle : un cri de bébé. Demetrios fit signe à Mû de ne pas bouger et s'approcha d'un bâtiment circulaire. Là avait été déposé un bébé dans une panier tressé, et un morceau de tissu épinglé à ses langes indiquait probablement son nom en chinois. Le bébé hurlait de toutes ses forces et Demetrios supposa qu'il avait été abandonné. Son bon cœur prit le dessus et il le prit avec lui. Lorsqu'il le vit, Mû lui demanda :

« Qui a bien pu laisser ce bébé ici, tout seul ? »

Mais Demetrios, soucieux de ne pas rajouter à la tristesse de son jeune maître, ne répondit pas. Il savait, lui, que les familles trop pauvres pour élever les enfants les tuaient, ou, au mieux, les abandonnaient. Il pressa le pas et, bientôt, la cascade fut en vue. Dohko et Helena, abrités dans la maison, les virent revenir, trempés, et Demetrios expliqua :

« Nous avons trouvé ce bébé dans les ruines, un peu plus bas... »

Dohko dit à Mû :

« Va te changer, tu vas attraper froid si tu restes ainsi... »

Une fois l'enfant sorti, il dit au serviteur :

« Cela est courant chez nous, la politique de l'enfant unique est terrible. Quand les gens ne recourent pas à l'infanticide, ils abandonnent les bébés dans la jungle... »

Helena s'avança :

« Il ne doit pas rester ainsi, je vais m'occuper de lui... »

Dohko sourit, et dit :

« Utilisez des linges propres, vous en trouverez sous l'escalier... »

Berçant le bébé pour essayer de le calmer, elle sortit de la pièce, prit des linges secs et entreprit de débarrasser l'enfant de ses linges trempés. C'est là qu'elle vit que c'était une petite fille, maigre mais en bonne santé à en juger ses poumons, d'un âge qu'elle pensa être de huit mois environ. Cela était cependant difficile à dire vu l'état de maigreur dans lequel elle se trouvait. Elle appela :

« Demetrios ? Pourriez-vous venir m'aider, je vous prie ? »

Le serviteur, qui achevait de se sécher, enfila rapidement une tunique propre et arriva. Elle lui demanda :

« Faites chauffer de l'eau, mais veillez à ce qu'elle ne soit pas trop chaude, je vais lui donner un bain. Préparez aussi un panier avec des draps... »

Au vu de la puanteur qui montait des linges emballant auparavant la petite fille, c'était un miracle qu'elle soit encore vivante. Demetrios revint avec une bassine remplie d'eau tiède, dans laquelle Helena trempa le coude et dans laquelle elle mit la petite fille. Celle-ci se calma quelque peu, et elle dit :

« A présent, vous allez confectionner de la bouillie avec du lait, du pain écrasé et un peu de farine de céréales, le tout haché le plus fin possible. Je pense qu'elle est sevrée... ah, au fait, c'est une fille... »

Le serviteur s'exécuta, et Mû entra, intrigué. Helena lui sourit :

« Approchez-vous si vous voulez, mais pas trop près, sinon elle vous éclaboussera... »

L'enfant s'approcha, et dit :

« Je me souviens de la petite déesse, mais c'est le seul bébé que j'aie jamais vu... »

Helena nettoya soigneusement le petit corps de la minuscule miraculée de la jungle, puis lui confectionna une couche propre avant que Demetrios ne revienne avec la bouillie. Elle la goûta, attendit qu'elle refroidisse, essayant de calmer les cris de l'enfant affamée. Mû eut alors une idée : il prit une boule ornementale et la fit tourner à l'aide de ses pouvoirs psychokinétiques devant la petite fille fascinée. Ceci fit gagner suffisamment de temps pour que la bouillie soit à la température idéale. Helena installa la petite fille sur ses genoux, noua un linge autour de son cou et entreprit de la nourrir. Quelques dizaines de minutes plus tard, crépie, elle tenait un bébé repu qui s'était endormi. Elle la déposa dans la panier, la porta dans sa chambre et sortit de la pièce sur la pointe des pieds, une tunique propre à la main. Une fois descendue, Dohko lui dit :

« Cette petite fille, d'après ce morceau de linge, s'appelle Shunrei, elle est née le 20 avril dernier... »

Helena s'assit :

« Elle va bien, simplement elle est très maigre pour son âge... »

Dohko hoch la tête :

« Je vais m'occuper d'elle à présent, elle a besoin de quelqu'un... »

Helena sourit :

« Si vous me permettez, vous serez un père parfait... »

Dohko sourit en retour :

« Pas autant que vous, à mon sens... »

Helena répondit :

« Je suis issue d'une famille de cinq enfants, je me suis occupée de mes sœurs plus jeunes quand j'étais petite, voilà tout... »

Le chevalier d'or fixa son regard dans celui de la jeune femme et dit :

« Vous seriez une excellente mère et, à présent, plus rien ne vous en empêche... »

Helena fit un geste vague de la main :

« Je reste liée par mon serment et je reste un chevalier d'argent, malgré tout cela. Je veux croire qu'un jour toute la lumière sera faite et que mes pairs seront réhabilités... »

Une petite voix se fit entendre derrière elle :

« Je vous aiderai, moi, Helena... »

Mû était entré, et s'avancait vers eux. Il ajouta gravement :

« D'ici là, je serai un adulte, et mes pouvoirs seront entièrement développés. Je vous défendrai et, si je le puis, vous rendrai votre place... »

Dohko dit alors :

« Tiens, puisque tu es là, Mû, veux-tu bien apporter la petite boîte qui est dans le couloir ? »

L'enfant obéit, et Dohko ajouta :

« Ouvre-la... »

Mû s'exécuta, et trouva dans la boîte une tunique de soie chinoise brodée d'un tigre et d'un dragon. Dohko lui dit :

« Elle m'appartenait lorsque j'avais ton âge, je te l'offre pour ton anniversaire... »

Helena ajouta :

« J'ai cousu le pantalon qui va avec, et cela n'a pas été facile de le faire sans que vous me voyiez... »

Emu jusqu'aux larmes, l'enfant s'inclina devant Dohko mais déposa un baiser maladroit sur la joue d'Helena. Il leur dit :

« Merci beaucoup, c'est un inestimable cadeau... »

Il sortit avec la tenue, et revint quelques minutes plus tard, l'arborant fièrement. Il demanda à Dohko :

« Est-ce que la petite fille va rester ici ? »

Le chevalier d'or acquiesça, et Mû ajouta :

« Alors, puisqu'elle est orpheline, comme moi, je la considérerai dans ma petite sœur, si vous me le permettez... »

Le vieux chevalier d'or, touché, répondit :

« Bien sûr, je suis certain qu'elle sera fière d'avoir un grand frère tel que toi... »

Le regard violet de l'enfant s'illumina, faisant briller les paillettes d'or qui s'y trouvaient, et il dit :

« Alors je la protégerai, maître... »

Dohko se dit qu'enfin Mû avait dépassé le premier stade du deuil, il fallait à présent qu'il se recentre un peu sur lui-même pour pouvoir grandir correctement...